

## **Notes pour l'allocution du président de l'AECQ à l'ouverture de l'assemblée générale de la CRC à Montréal le jeudi 26 mai 2016**

Bonjour,

Je vous salue bien amicalement. Je remercie les membres de votre conseil d'administration de leur aimable invitation à me joindre à l'Assemblée générale de la Conférence religieuse canadienne (CRC).

C'est une joie et un bonheur d'être avec vous. Je rends grâce au Seigneur pour ce don unique et ineffable de la vie religieuse. Vous êtes un signe lumineux de la présence de Dieu au cœur du monde dans une société qui essaie de vivre trop souvent en se privant de Dieu. Nous apprécions le soutien humble et constant de vos prières. Comme l'a bien souligné Mgr Crosby, président de la CECC, votre engagement généreux auprès des personnes les plus vulnérables de nos milieux, manifeste la beauté et la grandeur de la dignité de la personne humaine.

Je vous partage une brève allocution en lien avec le thème de l'espérance.

Le pape François a mis en évidence dans son homélie du vendredi 22 avril dernier, qui était le jour anniversaire de sa profession religieuse, trois mots : Annonce. Intercession. Espérance. Ces mots désignent, selon le Pape, « trois dimensions essentielles de la vie chrétienne ». Ils me semblent convenir à l'ouverture d'une assemblée générale comme celle-ci, d'autant plus que le thème que vous avez choisi évoque justement l'espérance.

Ce n'est pas par hasard que le Saint-Père a insisté sur ces mots à l'anniversaire de sa propre profession religieuse.

Ne décrivent-ils pas, justement, des traits fondamentaux de la vie religieuse :

- être des annonciateurs et annonciatrices de l'Évangile;
- des intercesseurs, avec et dans le Christ, pour nos soeurs et nos frères en humanité;
- et des témoins résolus, des femmes et des hommes d'espérance dans un monde qui en a bien besoin.

Mais, il faut bien le reconnaître, ce monde, cette société ne semblent pas toujours bien disposés pour accueillir le témoignage d'espérance de la vie religieuse.

De fait, un peu partout, en particulier dans les médias

Quand on entend le mot « religieux », c'est bien souvent, malheureusement, en lien avec des nouvelles sur des groupes fondamentalistes, ou sur des prises de position qualifiées de « rétrogrades », ou sur des attentats terroristes ou encore au sujet de révélations sur des agressions et des viols d'enfants.

C'est injuste pour l'immense majorité des religieux et des religieuses — et des catholiques — mais trop de gens de chez nous n'entendent et n'associent maintenant le mot « religieux » qu'à ce type de références.

Ainsi, dans le débat public sur les fameux « accommodements raisonnables », on a souvent entendu dire que l'espace public devrait être libre de toute trace de « religieux », car la religion serait une affaire strictement privée.

Ce qui est « religieux » serait rétrograde et dépassé.  
La religion serait un instrument pour créer et justifier des structures de pouvoir patriarcales et discriminatoires, et susciter les divisions et les violences.  
Il faudrait donc protéger nos droits et libertés de l'influence néfaste du « religieux ».

Eh bien, c'est justement dans l'obscurité qu'il faut une lampe, un phare, une lumière ! Jésus dit :

*« Vous êtes la lumière du monde.  
Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.  
Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ;  
on la met sur le lampadaire,  
et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.  
De même, que votre lumière brille devant les hommes :  
alors, voyant ce que vous faites de bien,  
ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux ».* (Matthieu 5, 14-16)

Être des religieuses et des religieux de lumière, dans notre monde sécularisé, être une lampe sur un lampadaire « *qui brille pour tous ceux qui sont dans la maison* » ça veut dire refuser d'être repoussés vers l'invisibilité dans les marges de la vie collective. Ça veut dire refuser d'être réduits au silence ou dénigrés. Ça veut dire affirmer avec force, par toute notre vie, que le mot « religieux » désigne une réalité qui est belle, bonne, admirable et désirable. Ça veut dire être visibles, incontournables, et même kérygmatisés!

Ça veut dire aussi oser faire mémoire de tout ce que notre société doit à la présence de religieux et de religieuses en son sein et à leur témoignage d'une foi engagée dans la création d'oeuvres de toutes sortes, en particulier auprès des démunis et des malades, des orphelins, des pauvres et des autres blessés de la vie. Ça veut dire, comme nous y invite sans cesse le pape François, être envers et contre tout des témoins et des annonciateurs de l'espérance.

J'en suis convaincu, notre monde a un réel besoin de cette espérance, même si, dans un premier temps, il prétend ne pas vouloir nous écouter ou nous entendre. Aussi, gardons dans notre coeur les paroles de saint Pierre dans sa première lettre:

*Soyez prêts à tout moment à présenter une défense  
devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ;*

*mais faites-le avec douceur et respect.  
Ayez une conscience droite,  
afin que vos adversaires soient pris de honte  
sur le point même où ils disent du mal de vous  
pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. ( 1 Pierre 3, 15-16)*

C'est ce même saint Pierre qui nous fournit, dans un passage bien connu de l'Évangile, ce qui est à mes yeux un formidable exemple d'espérance.

C'est au chapitre 5 de l'Évangile selon saint Luc.

C'est la première rencontre de Jésus avec Simon-Pierre et ses amis, Jacques et Jean.

L'évangéliste affirme :

*« Jésus vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ;  
les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets.  
Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon,  
et lui demanda de s'écarter un peu du rivage.  
Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules.  
Quand il eut fini de parler, il dit à Simon :  
« Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. »  
Simon lui répondit :  
« Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ;  
mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » ( Luc 5, 2-5)*

Pierre est un pêcheur expérimenté et compétent.

Il connaît son affaire.

Il sait bien qu'on ne pêche pas le jour, ni au bord du lac:

il faut aller en eau profonde, la nuit.

Et cette nuit-là on n'avait rien pris.

Si on en était rendu à laver les filets, c'est qu'on savait bien, par expérience, qu'il faudrait se reprendre une autre fois, une autre nuit.

Pour ces « pros » de la pêche,

ce que Jésus demande n'a pas de sens, et n'a aucune chance de réussir.

Mais envers et contre tout, Pierre met sa confiance dans la parole du Maître.

Et vous connaissez le résultat.

Nous sommes des pêcheurs fatigués qui n'ont rien pris de la nuit.

Nous sommes tentés de nous retirer pour laver et ranger nos filets.

Et pour nous reposer.

Mais la parole du Maître retentit de nouveau.

Être des femmes et des hommes d'espérance,

être des religieuses et des religieux d'espérance,

c'est aujourd'hui lancer de nouveau les filets sur la parole du Maître.

Même si nous n'avons rien pris de toute la nuit.

Même si nous sommes épuisés.

Même si on croit savoir qu'on ne pêche pas en plein jour, au bord d'un lac. Le récit biblique se poursuit ainsi :

*« Ils capturèrent une telle quantité de poissons  
que leurs filets allaient se déchirer. (...) »*

*À cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus,  
en disant :*

*« Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » (...)*

*Jésus dit à Simon :*

*« Sois sans crainte,  
désormais ce sont des hommes que tu prendras. »*

*Alors ils ramenèrent les barques au rivage  
et, laissant tout, ils le suivirent ». ( Luc 5, 6-11)*

Je nous souhaite de fructueuses délibérations au cours de cette assemblée.

Merci.

+ Paul Lortie  
Évêque du diocèse de Mont-Laurier  
Président de l'AECQ  
2016-05-26